

La synodalité vécue dans notre église : favorise-t-elle l'évangélisation et l'œcuménisme ?

En un mot : non. En tout cas, pas beaucoup !
Pour cette partie, je prends le mot « synodalité » au sens large, à savoir, « faire chemin ensemble », ce qui conduit à prendre des décisions importantes ensemble, avec un large panel de participants dans le discernement de la direction du Seigneur.

Tout d'abord, nos églises, et la nôtre en particulier, sont acquises à cette notion, même si dans certaines branches il y a un accent fort sur le leader charismatique qui entraîne des foules à le suivre. Mais l'approche purement pyramidale a tendance à disparaître, étant de moins en moins en phase avec l'expérience de chacun en société. Chez les baptistes, il y a une longue et forte tradition de synodalité au niveau intra-église et inter-baptiste. Même au sein de la famille évangélique, nous sommes connus pour être des chrétiens qui parlent beaucoup !

Dans notre assemblée je vais partir d'une expérience très récente de synodalité. Une fois par an nous avons une Assemblée Générale où nous abordons plusieurs sujets importants pour toute la communauté ; les membres de notre association

culturelle participent par le débat et le vote sur différents sujets. Le plus animé, c'est souvent la discussion autour du budget, mais pas seulement. Nous avons ressenti depuis quelques années qu'il y a le besoin de recréer un autre espace pour discuter ensemble de la marche et des projets de notre église ; je dis « recréer » parce que ça a déjà existé par le passé, ensuite lors du passage d'un pasteur beaucoup plus pyramidal et « charismatique » que moi, ces rencontres ont été supprimées ; je les ai remises en place il y a 8 ans en arrivant dans l'église, mais avec le Covid, elles étaient tombées en désuétude. Alors nous avons organisé en novembre dernier un dimanche où nous invitions toute personne fréquentant l'église, membre ou pas, à participer à un repas partagé et puis 2h de discussion sur la vie de l'église pour la faire avancer.

Ce qui s'est passé est assez typique : nous sommes une centaine d'adultes le dimanche matin, et il y avait entre 15 et 20 participants à cette rencontre. On peut voir le verre à moitié plein en disant que la vaste majorité des membres de l'église sont contents de la direction que les responsables lui donnent, et qu'ils nous font confiance. On peut aussi voir la moitié vide, et déplorer le manque d'engagement dans la vie de la communauté et la synodalité.

Ce qui s'est passé lors de cette rencontre reflète plutôt bien la tendance générale. Les décisions qui sont sorties de cette rencontre reflétaient purement le désir de renforcer les liens *intra*-communautaire et non pas intercommunautaire ou en direction des non-croyants.

C'est-à-dire que la vaste majorité des gens sont davantage préoccupés par leurs propres besoins que par la nécessité de vivre la mission, c'est-à-dire évangéliser, même si nous en parlons souvent, et encore moins par le besoin de travailler avec d'autres chrétiens. Pour nous les leaders, cela reflète le défi permanent que nous avons d'aider les chrétiens à lever les yeux au-delà de leurs propres besoins pour voir les champs blancs pour la moisson, et au-delà de leur propre paroisse pour voir les autres ouvriers déjà engagés dans ce champ.

Autres illustration d'un vécu. En 2018 dans l'église dont je suis le pasteur nous avons pris un temps d'écoute de Dieu avec les membres du Conseil. Alors pour expliquer rapidement notre structure : à l'époque il n'y avait qu'une seule instance gouvernante dans l'église, qui traitait les sujets spirituels ET matériels. Aujourd'hui nous avons 2 instances qui se recoupent certes, mais l'une est davantage axée pastorale et l'autre est davantage

axée pratique et matériel. En tout cas, à l'époque avec cette instance unique nous avons pris une soirée, 3h de temps, dans le but de discerner collectivement quelles devaient être les priorités pour notre communauté dans les années à venir. Dans la prière et l'écoute réciproque. C'était donc une « assemblée ecclésiale convoquée par l'autorité légitime de notre église », à savoir, moi et les membres du bureau du Conseil.

De ce temps d'écoute et de discernement, 3 verbes sont sortis : *rassembler, aimer, aller*. 3 grands axes, 3 priorités. C'est très simple, on est d'accord. Mais au moins nous nous sommes mis d'accord sur l'importance *d'aller* vers d'autres personnes, notamment celles qui ignorent tout de la foi en Christ. Mais là encore je nuance, parce que très clairement il s'agissait principalement de moi et *une* autre personne qui poussait dans ce sens, sur les 6 que nous étions.

Synodalité et œcuménisme

Pour parler maintenant de l'œcuménisme : la principale manière dont je vois une ouverture vers d'autres groupes de chrétiens, c'est lorsque quelqu'un va dire, « *Ah, dans mon ancienne église, on faisait comme ça ou comme ça* », et ça peut nous donner des idées pour notre église. Mais on est loin

d'un élan œcuménique. Sur ce plan là, ce sont clairement des initiatives personnelles qui fonctionnent le mieux. Si l'œcuménisme n'est pas porté par la personne ayant le plus d'autorité dans l'église, notamment le pasteur dans nos communautés, il n'y aura quasiment pas d'élan œcuménique. Alors que beaucoup nos membres vont continuer à évangéliser sur le plan personnel même si le pasteur ne les « fouette » pas dans ce sens. Beaucoup de nos membres sont allergiques à l'idée de l'œcuménisme, soit par peur de contamination théologique, soit parce qu'un certain nombre de nos membres sont sortis des églises disons plus « traditionnelles » où il a pu parfois y avoir de l'incompréhension, un décalage culturel important, ou le rejet d'une approche de la foi perçue comme trop archaïque ou contraignante, et ils ne veulent pas retrouver ce qu'ils ont un jour rejeté. Je pense que cela a surtout été le cas dans les années 1970 et 1980 lorsque les évangéliques étaient *très* minoritaires dans ce pays, et souvent perçus comme une secte ou une menace. Il est sans doute normal qu'une très petite minorité, mal représentée dans les médias, craigne d'être écrasée par ce qui est perçu comme la majorité dominante et peut-être hostile.

J'ai le sentiment que les choses sont en train de changer, peut-être parce que les évangéliques trouvent davantage leur place dans le paysage chrétien français et francophone ; ce qui permet un certain niveau de détente et de décrispation sur le sujet de l'œcuménisme. Cela va peut-être de pair avec une triste réalité qui est le déclin relatif des églises historiques, en termes de fréquentation ; alors il me semble que les évangéliques ne se sentent plus autant menacés qu'avant, ce qui pousse davantage de personnes à être prêtes à tendre la main à d'autres croyants. Et donc pour tempérer ce que j'ai dit à l'instant par rapport au rejet des églises plus historiques, je constate que je rencontre de plus en plus de personnes qui arrivent d'autres traditions chrétiennes et qui sont au contraire, *rassurées* de savoir que notre église est ouverte et engagée dans l'œcuménisme, même si nous n'utilisons pas souvent ce terme. Nous sortons de la semaine prière pour l'Unité pour les chrétiens, il se trouve que depuis 2-3 ans la participation des membres de l'église dont je suis le pasteur est en croissance. Ce n'est pas fulgurant, mais je perçois une petite différence. Mais là encore, si je ne l'encourage pas, je pense que ça ne viendra pas de la base. Le regard de la plupart des chrétiens évangéliques n'est pas encore suffisamment

large pour les pousser à inciter « la tête » vers un plus grand œcuménisme.

Et donc, ma conclusion : la synodalité que nous vivons par ailleurs de façon assez poussée dans nos communautés, n'a pas ou que très peu d'effet sur l'œcuménisme. Conclusion : nous pasteurs, en sommes très clairement les moteurs principaux. Pourquoi ? Parce que par notre formation théologique nous avons acquis une vision plus large du corps de Christ. Vous pourriez poser la question, pourquoi est-ce que nous ne transmettons pas plus que ça cette vision ? Probablement parce que nous sommes très concentrés sur notre mission, et aussi parce que nous vivons tout de même une assez belle collaboration entre églises évangéliques (dont Laura nous a parlé), je pense que certains peuvent avoir le sentiment qu'une collaboration plus étroite avec d'autres traditions chrétiennes va nous *ralentir* dans l'accomplissement de cette mission. Et enfin, parce que partout dans le monde, les mentalités évoluent lentement.

Je vous ai parlé très franchement et d'un point de vue très personnel sur le sujet, merci de votre écoute.